

Une nation qui ne s'aime pas

"C'est devenu un lieu commun d'affirmer que la France conserve un rapport douloureux à son passé et qu'en son sein, une certaine élite y prêche la haine de soi. [...] Le plus souvent, cette francophobie prend la forme sournoise d'une équivalence dressée entre un mal extérieur qui nous atteint et celui que la France aurait secrété au cours de son histoire, dans le but évident de minimiser la portée de l'un et de donner un relief particulier à l'autre. C'est ainsi que l'islamisme radical est stigmatisé sous le vocable englobant des intégrismes censés concerner toutes les civilisations à parité, l'État islamique nous rappelant, par l'horreur de ses pratiques, les bûchers sanguinaires de la chrétienté médiévale. À ce compte, on aimerait bien aussi connaître le pendant djihadiste de la Sorbonne, de l'amour courtois, de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin ou encore du *Jardin des délices*, première encyclopédie écrite en 1175 par une érudite alsacienne, Herrade de Landsberg. On devine aisément l'inanité d'une telle comparaison... [...] Être l'observateur neutre et extérieur qui renvoie dos à dos djihadisme et Occident, pour finalement rappeler que notre civilisation a elle-même commis de terribles crimes, voilà une terrible manière d'occulter le débat sur les causes internes de l'islamisme radical pour se complaire dans le schéma d'une rivalité mimétique de violence où l'Occident aurait lui-même sa part de responsabilité. [...]"

Malaise autour de l'identité

"Les bien-pensants redoutent le concept d'identité, car il pourrait renvoyer à la définition d'un contenu substantiel dont on craint qu'il ne puisse englober toute la diversité du corps social, sans exercer une forme de violence sociale qui se traduise par une logique de ségrégation arbitraire. Ainsi, le philosophe Alain Badiou récuse-t-il l'identité au nom de la diversité en affirmant que « dès que les considérations identitaires sont injectées dans la politique, dans le pouvoir d'État, on est dans une logique qu'il faut bien appeler néofasciste ». Derrière la peur d'un contenu substantiel de l'identité, il y a la hantise de pouvoir exclure arbitrairement un groupe de

personnes en raison de leur origine ethnique, de leur croyance ou de leur culture. C'est cette tyrannie de la non-discrimination qui explique l'appétence de la gauche pour les contenus universels qui vident l'identité de sa substance. Ainsi, quand Claude Bartolone affirme que « ce sont les valeurs de la République qui font que l'on est Français » ou que Jean-Christophe Cambadélis déplore l'emploi du terme « identité » qui devient central dans le débat public aujourd'hui. Le propos est rassurant pour une certaine gauche restée traumatisée par une définition substantielle de l'identité, qui en vient à dénier à celle-ci toute forme de légitimité, par peur d'une contagion raciste."

Le déni des communautés

"Les communautés sont parfaitement légitimes quand elles ne prétendent pas au monopole de représentation de l'individu et n'entrent pas en concurrence de l'identité nationale. C'est une vision individualiste de la société qui conduit certains hommes politiques

"On aimerait bien aussi connaître le pendant djihadiste de la Sorbonne, de l'amour courtois, de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin ou encore du *Jardin des délices*, première encyclopédie écrite en 1175 par une érudite alsacienne, Herrade de Landsberg."

Charles Beigbeder

à refuser leur existence, sous prétexte de lutter contre le communautarisme. « Je ferai inscrire dans la Constitution que "la République ne reconnaît aucune communauté" », affirmait Marine Le Pen, en 2012. On comprend l'intention qui fonde cette revendication, mais on ne peut que déplorer la solution préconisée. Car une nation reste un ensemble de communautés organiques, au premier rang desquelles se situe la famille, communauté naturelle et sociale qui contribue à l'épanouissement et à la croissance de la personne humaine. [...]

Porter des signes distinctifs est donc parfaitement légitime quand ces derniers émanent d'une communauté en totale harmonie avec notre identité. Le problème survient lorsqu'une communauté prétend au monopole identitaire de la personne [...]. Or, c'est bien ce que l'on voit dans de nombreux quartiers de banlieue, où certaines femmes sont contraintes de se voiler pour échapper à la pression que leur imposent les "grands frères", où des habitants en sont réduits à boire en cachette ou à faire le ramadan contre leur gré pour ne pas s'attirer les foudres de zéloteurs inquisiteurs, et où le port de la djellaba, de la barbe longue ou du voile intégral apparaît à bien des égards comme la revendication exclusive d'une identité qui se



S. BOUTIER/STAINVILLE